

le CONGRES de LILLE

Le 28eme congrès international de l'École Moderne Pédagogie Freinet s'est tenu à LILLE du 28 mars au 1er avril 1972 .

6 camarades du Haut-Rhin ont participé aux différentes commissions de travail .

Au cours d'une assemblée Générale extraordinaire de nouveaux statuts ont été adoptés. Les principales modifications portent sur les articles 7 et 8 :

- 1) article 7 : le conseil d'Administration de l'I.C.E.M. est élu par l'Assemblée Générale .Il comprend :
 - 15 représentants régionaux proposés par les groupes départementaux de chaque région (la région de l'Est regroupe les départements : 01-25-39-67-68-70-90- ; Pierre Lamaud du 39 est notre délégué régional au C.A.)
 - 15 animateurs pédagogiques proposés par les travailleurs des commissions et des chantiers de l'I.C.E.M.
 - les techniciens responsables formant l'équipe de Cannes participent également avec voix consultative.
 Ce C.A. est élu pour 3 ans et renouvelable par tiers chaque année . Les membres ne sont rééligibles qu'une fois. Leur mandat ne durera que 6 années au maximum.
- 2) article 8 : le président de l'I.C.E.M. est remplacé par un comité directeur collégial de 6 membres ; c'est le Conseil d'Administration qui désigne ce comité parmi ses membres.

Nous avons visité les expositions d'Art Enfantin. Notre attention a été particulièrement attirée par l'exposition de nos camarades du Nord; le dernier numéro d'ART ENFANTIN ET CREATIONS s'est fait l'écho de ces travaux.

Nous remercions l'équipe du Nord pour son accueil chaleureux et bravo pour l'organisation.

Les camarades présents au congrès.

"Au cours d'une réunion de commission, il fut question des conditions favorables à la créativité dans nos classes; il en ressortit assez rapidement la nécessité d'un climat de liberté, de communication et de coopération .

La "communication " ne fut-elle pas un des soucis du Congrès, et n'est-ce pas ce qu'on y cherche avant tout en souhaitant rencontrer des gens qu'on ne voit pas dans son coin , ou ceux avec lesquels on ne communique d'habitude que par la lecture de leurs écrits .

Comment cette communication entre congressistes s'est elle établie ? peut-être pas toujours comme on l'aurait souhaitée, et cela déçoit parfois de voir qu'en dehors de nos classes nous ne vivons pas toujours notre Pédagogie .

-La discussion entre 50 à 100 personnes est sans doute communication, mais combien difficile. (J'ai du mal, personnellement à intervenir devant une telle assemblée, surtout après avoir "vu" des camarades se faire traiter de C... après leur intervention !) . Cette communication a pour moi un aspect froid ; de plus, il me semble, que certains interlocuteurs, trop soucieux de leur propre intervention ne se préoccupent pas de celle des autres . Ces échanges à sens unique sont-ils vraiment "communication " ?

-Plus à mon échelle est celle qui s'établit en comité restreint, entre quelques personnes seulement, qui discutent spontanément dans un coin ou un couloir (par affinité ou opposition). Là, l'échange est déjà plus chaleureux .

Ayant rangé ces communications par ordre de "température croissante" (!), c'est donc au tour de la plus chaude...

-A propos des problèmes et difficultés qui entravent tout individu, des possibilités que l'on peut offrir à l'enfant de tenter de les résoudre, P. Le Bohec a dit ceci :
"Il faut laisser l'enfant aller jusqu'au bout de son délire!"
Cette phrase fut pour moi un déclic. Voilà pourquoi : récemment à propos des livrets de la Bibliothèque Enfantine, je m'étais demandé pourquoi l'enfant aimait tant les histoires "merveilleuses", fantastiques... et aussi pourquoi il aimait en créer. J'ai eu comme le sentiment que ^{non} seulement il les aime, mais qu'il en a "besoin" (et peut-être les aime-t-il parce qu'il en a besoin), que ces évasions , où tout est permis, où l'on est à sa guise fée, géant, sorcière... (sans que les interdits , la logique ^{des} adultes n'exercent leur pression. (L'enfant choisit-il tel ou tel personnage par hasard,

ou est-ce un besoin profond qui détermine ce choix, besoin né de complexes, frustrations ...?)
Cette évocation est peut-être pour lui le moyen de se "rééquilibrer", elle serait alors une auto-thérapeutique".

Tout cela doit être bien confus et n'a apparemment rien à voir avec la communication ; pour moi, si : quand Le Bohec (qui est à mes yeux un maître dans ce domaine, cf. "Les compagnons de Rémi") a formulé clairement ce que je crois avoir senti confusément, il m'a semblé découvrir une forme de communication que je ne soupçonnais pas et, non seulement il a éclairci ce qui était obscur en moi, mais il l'a dépassé en lui donnant de nouvelles dimensions.

-Et maintenant, si j'osais "aller jusqu'au bout de mon délire" (!!) je dirais que cette communication (souterraine) peut être thérapeutique. Elle m'a permis de me situer un peu moins bas que d'habitude; autant il est mauvais de se prendre pour plus qu'on est, autant, pour son équilibre (et on sait l'importance de l'équilibre pour un éducateur) , il n'est pas bon de se sous-estimer. La conviction et l'assurance donnent confiance et la confiance une liberté, sans lesquelles certaines voies sont impossibles."

Anne-Marie MISLIN
Ottmarsheim

Je ne veux pas vous faire un compte-rendu de mon premier Congrès, mais simplement quelques impressions qui sont restées suffisamment tenaces pour que je puisse les rapporter 3 semaines après la fin du congrès.

Qu'est-ce qui lie les gens du mouvement?

En partant je m'étais dit : "Ah! ça va être bien! Nous serons entre personnes ayant le même idéal!"

Très vite j'ai ressenti que l'unanimité ne se faisait que contre les autres. Dans notre pédagogie même, nous sommes souvent en opposition les uns par rapport aux autres. N'est-ce pas là, au fond, réjouissant de voir une telle diversité de possibilités? N'est-ce pas aussi le signe que notre pédagogie vit, donc se conquiert, et, s'il y a des "frottements", c'est que nous n'en sommes pas tous au même point de notre tâtonnement et de notre engagement (mais pouvons-nous jamais l'être?). Je crois plus que jamais que le mouvement ne peut vivre que dans le travail et la recherche.

Le nom de Freinet n'est plus le seul à pouvoir faire

l'unité (au grand regret de certains) , et c'est tant mieux : personne ne peut imaginer ce qu'il serait en 1972. Il n'a ~~pas~~ connu le mois de mai 1960 ni la renouation pédagogique. Il est certain que nous ne devons pas aveuglément appliquer tout ce que Freinet a dit : des adaptations sont nécessaires, de nouvelles recherches indispensables pour que le Mouvement soit autre chose qu'un "musée Freinet ".

Commissions Nationales et Groupe Départemental

J'ai la coupable impression de voir que notre département n'est guère représenté dans le travail des commissions nationales . Je suis certain que nous aurions beaucoup à dire. Une de nos satisfactions , c'est d'avoir pu constater que notre groupe départemental - malgré ses difficultés - me semble vivant, et en bien des domaines, sur d'intéressantes pistes de recherche. Ne pourrions-nous pas en faire profiter nos autres camarades? En retour, ils nous apporteraient certainement des éléments de réflexion et de critique, ferments d'un travail plus fructueux.

Je reste cependant persuadé que le vrai travail, celui qui donnera l'orientation du mouvement, c'est celui qui se fait honnêtement dans nos classes. Encore faudrait-il que l'on sache ce qui s'y passe.

Commission Enfance Inadaptée.

En ce qui concerne la Commission Nationale E.I., j'ai pris la responsabilité de devenir "antenne régionale" pour vous solliciter et transmettre vos articles à publier dans "Chantiers de la Commission E.I." Ce bulletin, jusqu'à présent réservé à quelques abonnés, sera, si les finances le permettent , diffusé à tous les abonnés du bulletin de liaison E.I. Petite modification de structure: Pierre Yvin, responsable national de la commission E.I., par suite de sa nomination au C.A. de l'I.C.E.I., partagera le travail avec un collectif de membres.

Travail en groupe.

Combien de fois nous sommes-nous déjà penchés dans notre département, sur la manière la plus efficace de travailler en groupe! Rassurez-vous, rien n'a été réglé à Lille . Les mêmes difficultés y ont surgi! N'existe-t-il donc pas de méthode de travail adaptée à un groupe? Le contact n'est guère possible au-delà d'un certain nombre de participants. Les

meilleurs moments que j'ai passés se situèrent entre les séances de travail, en coinçant Le Bohec et la symbolique devant une bière (elles sont fameuses dans le Nord, foi(e) d'Alsacien!) ou en "auto_gérant" avec Yvin dans un couloir.

Je ne regrette absolument pas d'être allé au Congrès, même si certaines de mes réflexions semblent pessimistes. Le contact que j'ai eu avec les autres congressistes m'a à la fois rassuré (beaucoup ont les mêmes difficultés que moi) et inquiété (qu'il me reste beaucoup à faire!).

Au prochain congrès.

Bernard MISLIN
Ottmarsheim

commission créativité au congrès de Lille

Au cours des deux réunions de la commission CREATIVITE qui s'est divisée en trois groupes de travail, des camarades ont présenté des réalisations qui ont été analysées pour chercher ce qui explique l'aboutissement de la réalisation et ce qui devrait être fait pour provoquer, favoriser la création.

La créativité touche à tous les domaines: math, français, dessin, musique, sciences... Les conditions qui la favorisent dans une classe reposent essentiellement sur le climat régnant dans cette classe. La créativité s'épanouit dans un climat de confiance; le groupe ne doit pas exercer de censure, il doit avoir attitude d'accueil, d'encouragement devant toutes les productions. Ceci est une première constatation.

Mais ce qu'il faudrait cerner de manière plus précise, c'est le processus de la créativité. Des camarades avaient apporté des libres recherches mathématiques, des bandes magnétiques de chant libre, des poèmes d'adolescents. Un premier contact avec ces travaux a provoqué de nombreuses réflexions:

- quelle est la part inconsciente du maître? est-il un important dans la créativité, et pourquoi? Souvent, en parlant des productions de ses élèves, il a cette réflexion: "ils m'ont fait ça"; le maître n'étant pas créatif, n'en profiterait-il pas pour créer un climat dans lequel il voudrait être?

- dans notre attitude, il faut nous méfier de notre

culture, nous ne pouvons pas nous permettre plus parce que nous ne pouvons donner plus : ceci pose la question des compétences du maître. S'il n'est pas compétent dans une matière, ses élèves peuvent-ils être créatifs?

=le regard de l'adulte a été évoqué comme un danger . La classe actuelle est la "chose" de l'instituteur, les élèves produisent pour lui ; l'enfant se sent obligé de plaire au maître. De ce fait l'autonomie de chacun diminue. Quelle attitude le maître doit-il observer: s'émerveiller ? rester indifférent ?

=dans les créations des enfants, quelle est la part de l'individu et de l'apport culturel ? l'enfant crée à partir de notions assimilées, il ne crée pas à partir de rien. Souvent il répète des stéréotypes . Il semblerait que cette période serait nécessaire, elle permettrait le déblocage de l'expression. Mais cet apport culturel est-il nécessaire pour trouver l'impulsion fondamentale ? quelle est la part de l'acquis et celle de l'originalité dans une production? il paraît difficile d'en délimiter les frontières.

=l'environnement actuel : famille, milieu scolaire, société de consommation, est répressif de la créativité. L'individu est mis en condition d'infériorité, de dépendance totale : on oriente ses choix dans tous les domaines, on censure ses spectacles, on lui fabrique des idoles, on "pense" pour lui, on lui présente un certain type de femme et de "vrai homme" auquel il se doit de ressembler.

Comment, dans un tel climat, l'individu peut-il faire jaillir hors de lui ce processus de la créativité qui vient des profondeurs de la vie ? D'où viennent cette agressivité, cette révolte, cette amertume que l'on rencontre dans tous les milieux ? on ne donne pas aux êtres la possibilité d'utiliser leurs forces vitales .

Cette commission CREATIVITE a pour but de sensibiliser tous les camarades à quelque niveau qu'ils soient dans la pédagogie Freinet, quelles que soient les commissions dans lesquelles ils travaillent. Jusqu'à présent, les productions réalisées dans les classes ont été montrées comme témoignages de la créativité. A présent, il faut aller plus loin; il faut trouver, connaître, vérifier les critères qui engendrent les forces créatrices chez l'enfant afin d'agir sur les processus

qui les mettent en action.

Des classes sont créatives, d'autres pas; pourquoi ?

Ces préoccupations paraîtront peut-être abstraites à certains. Pourtant, dans nos groupes de travail, nous nous penchons sur les difficultés rencontrées par des camarades ou sur les réussites obtenues par d'autres; nous recherchons ce qui a provoqué cet échec ou cette réussite? Si nous approfondissons ces analyses nous pourrions peu à peu dégager ce que doit être le climat de la classe, les outils, les matériaux à proposer, le rôle "provocateur" du maître permettant la libération de la créativité dans nos classes. Cette recherche nous concerne tous .

Monique SOLMONT

Défense des libertés pédagogiques

Trente camarades ont travaillé sur cette question durant 3 demi-journées. C'est dire l'importance qu'ils lui ont attachée.

Si dans notre département nous ne nous heurtons qu'à des difficultés sporadiques, il n'en est pas de même ailleurs. Des camarades se réclamant de notre mouvement sont confrontés à de sérieuses manifestations d'hostilité et sont inquiétés parce qu'ils pratiquent la pédagogie Freinet et pour ce motif seulement. Il s'agit de camarades connus pour le sérieux de leur travail.

Nous avons donc discuté sur des cas vécus, développés par des camarades siégeant dans la commission. Nous constatons que chaque cas est à envisager d'une façon particulière. Mais nous observons que les difficultés surgissent et se développent selon un même processus. Dans le cadre de cet article, je ne peux approfondir chaque point, ni multiplier les exemples. Je ne retracerai que les grandes lignes de la discussion

(I) La répression pédagogique s'inscrit dans le contexte répressif actuel, qu'il ait pour cadre les entreprises, les IJC, l'Université etc... Des exemples cités ont montré qu'il ne faut pas se méprendre sur l'apparente bienveillance avec laquelle le pouvoir politique considère nos efforts d'information vis-à-vis du public. Ce pouvoir sait que nous ne sommes écoutés que par une fraction seulement de la population,

et que ceux qui prennent la parole sont ceux qui l'ont déjà plus ou moins. Il fait confiance à cette population le plus souvent conservatrice. Cette fraction joue le rôle d'amortisseur dans l'ensemble du public. Les enseignants sont ainsi surveillés par cette minorité conservatrice. Cette minorité ne manifeste son hostilité vis-à-vis des novateurs que lorsque ceux-ci ne respectent plus "la règle du jeu" qu'elle a préalablement et unilatéralement établie. A savoir le maintien d'un certain ordre, d'une certaine éthique.

II. Il n'y a plus de petite "affaire". N'importe quelle maladresse même insignifiante peut être prétexte à coalition contre nous .

III. Origine des difficultés.

Collègues, administration, parents nous mettent en cause. Certains administrateurs (Inspecteurs Généraux, IEN, chefs d'établissements) supportent mal que certains principes hiérarchiques ou conceptions pédagogiques soient bousculés . Ils trouvent quelques fois l'appui de certains collègues qui conçoivent encore leur rôle comme des enseignants d'avant-guerre. Des parents mal informés, ou très informés, s'aperçoivent du hiatus qui existe entre les principes qu'on leur a inculqués à l'école et nos conceptions.

IV. Différentes formes sous lesquelles se présentent les difficultés.

- sarcasmes émanant des collègues
- dénigrement du travail à travers la notion très subjective des résultats scolaires.
- travail de sape auprès des enfants.
- revues frappées d'interdiction en salle des maîtres ou des professeurs (exemple: l'Educateur - des bulletins de groupes)
- propos désobligeants vis-à-vis des collègues.
- condamnation des méthodes Freinet auprès des stagiaires dans un établissement.
- etc...

V. Objet des reproches

- expression libre surtout.
- on n'enseignerait plus les connaissances fondamentales dans toutes les matières.

VI. Comment réagir?

D'une manière générale, l'affrontement se termine au mieux pour les camarades LORSQUE LE RAPPORT DES FORCES entre le groupe départemental et les opposants nous est favorable.

La difficulté est de créer ce rapport de force. Aucuns des moyens proposés ne prévaut sur l'autre. C'est de la conjonction des ces moyens que naît l'efficacité de la lutte.

- l'accent est mis sur la solidarité qui doit jouer à plein à l'intérieur du groupe.
- informer les camarades dans les stages sur les difficultés qu'ils peuvent rencontrer.
- maintenir une liaison étroite entre le 1er et 2e degré.
- organiser préalablement le groupe en secteur de rispo.
- le camarade en difficulté doit avertir immédiatement les copains en vue d'une réplique rapide. Il doit savoir à qui s'adresser.
- intervention du groupe départemental :
 - =au niveau de l'établissement
 - =au niveau de l'IDEM
- établir la liaison syndicat-ICEM.
- assurer des appuis dans les syndicats ouvriers (qui peuvent plus ou moins influencer les parents qui comptent parmi leurs adhérents.)
- information des parents en début d'année scolaire soit en réunions communes soit au coup par coup, en conversation particulière.

Sans nier les écueils que nous pouvons rencontrer, il faut dédramatiser l'aspect conflictuel de nos tâches quotidiennes, dans le contexte répressif actuel. Nos principes gênent. En particulier l'expression libre sous toutes ses formes. C'est peut-être parce qu'une certaine efficacité leur est reconnue dans le cadre des luttes actuelles. C'est une raison supplémentaire de les défendre .

Roland BOLLHOFF

P.S. Vous trouverez ci-dessous le texte de la motion rédigée par un groupe de camarades et votée par l'A.G.

Extraits de la "motion"

DEFENSE DES LIBERTES PEDAGOGIQUES

synthèse des travaux de la commission correspondante.

Nous constatons le climat actuel d'opposition à toute pédagogie libératrice, les diverses tracasseries ou actions répressives dont sont victimes les enseignants, soit au niveau des établissements, soit de la part des autorités administratives. Nous constatons aussi le désintérêt croissant des élèves et du corps enseignant à l'égard d'une école coupée de la vie.

Il importe pour l'icem de défendre et de promouvoir les principes de la pédagogie Freinet, de soutenir les enseignants qui s'engagent au sein des groupes de travail de co-formation, dans la rénovation de leur enseignement.

La défense des maîtres doit se faire dans plusieurs directions et à plusieurs niveaux. A cet effet, le Congrès de l'ICEM décide des actions suivantes:

I. ACTION VERS LES PARENTS :

Il demande aux enseignants de l'icem d'informer les parents par des contacts, des réunions, tant au niveau de chaque parent qu'à celui des associations départementales et nationales. Les contacts avec les parents peuvent utilement s'établir en dehors du milieu scolaire fortement marqué par un certain type de relations.

L'icem demande l'abrogation des textes qui interdisent l'entrée de l'école aux non-enseignants et demande que l'accueil des personnes étrangères à l'enseignement soit laissé à la responsabilité de l'enseignant. Il publiera une brochure d'information destinée aux parents.

L'icem devra entreprendre, à tous niveaux, une information par voie de presse ou par tout autre moyen (film, montage audio-visuel) sur l'Ecole Moderne, ses buts, ses résultats...

L'information vers les parents pourra s'élargir vers les mouvements groupements, milieux intéressés ou concernés par l'épanouissement de l'enfant: médecins, centres de recherches psycho-pédagogiques, facultés, syndicats d'enseignants, d'ouvriers ou d'agriculteurs, maisons de jeunes, autres mouvements pédagogiques.

Il est souhaitable en particulier que les camarades cherchent partout où cela est possible, à créer des Comités de Liaison pour l'Education Nouvelle, et à militier dans ceux qui existent.

2. ACTION VERS LES COLLEGUES ET SYNDICATS D'ENSEIGNANTS.

Les militants de l'icem qui participent activement à la vie syndicale, doivent poser à tous les niveaux, les problèmes de la pédagogie, à commencer par celui de la formation des maîtres, du temps d'enseignements, de la journée scolaire, des crédits, etc,

MAIS ces revendications ne doivent pas faire perdre de vue l'impératif essentiel d'un changement de la pédagogie, par une remise en question des schémas traditionnels de hiérarchie, de relations humaines, de contenu de l'enseignement, de contrôles, d'examens, d'orientation.

3. RAPPORTS AVEC L'ADMINISTRATION .

(...)La pédagogie Freinet, si elle est admise dans ses principes, rencontre une opposition plus ou moins ouverte dès que son application entraîne une remise en question des structures traditionnelles d'une classe ou d'un établissement.

Il importe en premier lieu que les efforts des collègues...ne soient pas entravés par le dénigrement ou la malveillance. Les groupes départementaux de l'icem doivent constituer suivant les conditions locales des sections de défense de la liberté pédagogique (ouvertes à des non-enseignants). Pour l'aide des camarades débutants, il serait important que quelques représentants de la section de défense prennent contact avec des chefs d'établissement, des inspecteurs de qui dépendent les collègues (...)

L'icem publiera un recueil de textes officiels, favorables à notre pédagogie...Il doit travailler en accord avec les syndicats, pour la suppression de l'inspection-notation dans sa forme actuelle.

4. REPRESSION .

Le congrès demande aussi que tout soit mis en oeuvre pour permettre une action rapide (...) en cas d'affaire grave, ou pour le travail d'information et des prises de contact, (...) à Paris et dans la région parisienne. (...)

Il importe que cesse le climat actuel de répression ou de dénigrement. L'école déjà discréditée, doit au plus vite se transformer pour répondre aux exigences de l'épanouissement de l'individu.

(texte adopté au congrès de Lille (AG du 31 mars 72)

REMARQUES :

Après avoir cité de larges extraits de ce texte, je voudrais insister sur les points suivants:

a. Notre région semble favorisée par rapport à d'autres départements. Le devons-nous à l'existence d'un IDEM et d'un CLEN forts?

b. Les difficultés atteignent souvent des camarades du 2^d degré (cf le cas de la collègue dont la note pédagogique est abaissée de 15 à 6 par l'Inspecteur Général pour avoir étudié le thème de la condition féminine à travers des textes d'auteurs actuels au lieu de l'avoir fait à travers les "femmes savantes". Mais d'autres difficultés sont aussi le lot de camarades du 1^o degré... Et puis cela nous concerne tous.

c. nous avons voulu mettre l'accent sur le fait que la défense, le soutien de l'icem ne pouvaient aller qu'à des camarades intégrés à des commissions de travail et de dialogue et ayant une attitude responsable dans leur enseignement.

d. sur beaucoup de points, nous devons travailler en accord avec nos syndicats.

e. il importe de songer avant tout, quand cela n'a pas été entrepris! à l'action préventive (relations avec les parents, les inspecteurs, directeurs) plutôt que de ne prévoir qu'une action curative.

Il faut donc rétablir cette action dans l'ensemble d'une politique d'ouverture (syndicats, CLEN, administrations, parents, ...)

Daniel MORGEN

La délégation du bas-rhin comprenait trois membres ICEM, Charles BOOS, délégué départemental, Elisabeth Schneider et moi-même, toute nouvelle venue au mouvement.

Je vous dirai tout de suite que mes impressions sont très favorables. Le Congrès a été pour moi une révélation.

D'abord par les rencontres que j'ai pu faire avec des personnes dont je ne connaissais que le nom par l'Educateur. Donc, sur le plan des relations humaines, les résultats ont dépassé mes espérances.

Pour le travail aussi, j'ai trouvé une façon de faire qui me convenait; un seul regret: l'impossibilité d'assister à toutes les commissions qui m'intéressaient, vu leur simultanéité.

Je ne voudrais pas énumérer tout ce que le Congrès nous a proposé depuis les expositions ART ENFANTIN, Nature, etc.. jusqu'aux soirées folkloriques ou poétiques en passant par les Assemblées Générales, mais je dois avouer que j'ai tout apprécié.

Bien sûr, c'était mon premier Congrès et alors que je m'attendais à subir des discours et exposés magistraux, j'ai trouvé des gens qui s'exprimaient simplement et de façon compréhensible pour moi.

Peut-être me trouverez-vous un peu enthousiaste et manquant d'esprit critique. C'est possible, mais mon adhésion à l'icem est trop récente pour que je sois déçu.

Sur la page deux du petit livret du congrès, juste derrière la photo de Freinet, il y a une réflexion sur ses idées personnelles et sa conception d'un congrès: je les partage entièrement. C'est sûrement pour cela que je n'ai pas été déçu comme certains gars (de Grenoble, je crois) qui critiquaient sévèrement les statuts, la forme du congrès...

Même ces divergences d'opinion et les discussions parfois après qui les ont suivies ont été pour moi riches d'enseignements.

Je pense, en effet, que la contestation dans un mouvement est nécessaire: elle est signe de la vitalité de l'icem. Elle oblige à toujours repenser ses méthodes et même à revoir certaines idées donc elle permet d'évoluer.

Une dernière chose que je voudrais dire:

les gens du Nord sont épatants et j'ai été sidérée par le travail d'organisation qu'ils ont fait.

Anne Marie BESNARD
rue du Dr Schweitzer
67 MUTZIG

PREMIER CONGRÈS - EN BREF -

47

UNE IMPRESSION : celle de n'être plus les éternels "paumés" du coin mais de faire vraiment partie d'un mouvement qui a ses problèmes (parfois douloureux), ses leaders, et sa vie propre.

UN APPORT : le travail en commission nous a permis d'entendre et de participer (plus rarement) à des discussions qui, si elles ne paraissent pas lumineuses sur le moment, permettent une réflexion fructueuse.

UN CHOC : L'Assemblée Générale Extraordinaire !

- des sensibilités que nous sentons à vif font éclater des querelles qui donnent l'impression d'un déballage.
- des problèmes (que nous devinons) plus profonds que des heurts de personnalités ne sont pas nettement exprimés (Nous sommes gênés, un peu en dehors du coup).
- des statuts aussi (et surtout) qui auraient peut-être mérité d'être exposés et discutés plus sagement sans cet arrière-fond de houle non maîtrisée et de rancœur.

UN REGRET : que les Commissions ne travaillent pas en groupes plus restreints. Plus qu'il est vrai qu'il n'y a pas de communications de groupe possible pour un nombre de participants supérieur à 17.

UN COUP DE CHAPEAU : à nos camarades du NORD pour l'énorme travail d'organisation et les 2 expos qui ont beaucoup touché notre goût esthétique.

UNE CONCLUSION : Nous avons besoin de voir, de vivre, de "sentir" un Congrès.
C'est fait.
C'est bien,
puisque nous avons envie d'aller à AIX l'année prochaine !

Jean-Pierre et Brigitte FILLON



LE CONGRES DE LILLE

... au niveau de la commission 2° degré.

Du bon travail a été fait.

Nous avons en particulier profité d'une excellente après-midi sur les EQUIPES pédagogiques. Les compte-rendus des amis venus d'un peu partout ont montré l'existence réelle d'un nombre élevé d'équipes, de forme et de constitution très diverses, depuis l'équipe de trois jusqu'à l'équipe sur un établissement avec des après-midis en ateliers (dessin abstrait, journal, illustration, sculpture, marionnettes).

Pour ceux qui connaissent les difficultés habituelles, quotidiennes des travailleurs du "secondaire" pour faire du bon travail malgré les structures oppressantes, cela mérite d'être souligné.

Une discussion profitable sur les publications insuffler vie à L'EDUCATEUR (cela vien d'être fait) ou au Bulletin de la Commission du Second Degré (par des CR d'expériences, de travail en commun) en chantiers.

et puis, surtout, les GERBES -ADOLESCENTS .

Pour des gens qui travaillaient depuis un voire deux ans ensemble le Congrès a été l'occasion d'un travail trois fois plus efficace et enrichissant que les 6,8 mois passés...

3 ou 4 gerbes vont "sortir"

Appel est lancé à tous les travailleurs du 2° degré pour qu'ils envoient des textes libres significatifs et représentatifs de leurs classes.

(Pour le 68, voire la région EST, on peut me les envoyer)

Une GERBE 2° CYCLE se prépare. Là aussi, il nous faut encore des textes.

Au niveau général,

j'ai apprécié l'organisation;

j'ai aussi apprécié la possibilité de travaux en petits groupes ou chantiers. Nous avons fait du travail et progressé dans nos entreprises (cf plus haut) parce que nous avons enfin de nouveau travaillé côte à côte.

D'où la nécessité de "chantiers" auxquels participent des camarades (petite équipe) se connaissant bien et pouvant se rencontrer facilement.

Au niveau de l'évolution du mouvement,

les nouveaux statuts rédigés par la commission "structures" inspirent confiance, surtout la formule du comité directeur de 6 membres à Cannes remplaçant celle du Président.

L'équipe actuelle de Cannes, celle que nous avons vue au Congrès, autour de Michel Barré me paraît effectuer un travail très efficace. Le CA élargi depuis Lille, semble prendre à cœur son rôle.

Autrement dit, j'ai confiance en l'orientation actuelle du mouvement.

Je pense que le prochain congrès d'aux en provence devrait se préparer encore davantage au niveau du groupe départemental.

Daniel MORGEN
68 ALTKIRCH

POUR LA SAUVEGARDE DE L'HOMME I

COMPTE-RENDU DES TRAVAUX de la COMMISSION NATURE à LILLE

"La protection de la nature ne doit pas être la préoccupation de quelques spécialistes. Elle correspond à un impératif urgent pour l'avenir même de la communauté humaine qui lui est économiquement lié, pour notre bien-être de tous les jours, la santé de nos enfants, le bonheur de nos loisirs et l'équilibre de nos existences de plus en plus surmenées.

La collaboration de chacun de nous, minime en apparence seulement, est en fait le moyen de mener à bien cette tâche immense, d'autant plus importante que la protection de la nature est en définitive aussi et surtout la protection de l'homme."

Michel-Hervé JULEM

C'est en lisant ce paragraphe sur un grand panneau que nous avons démarré à Lille, les quelques collègues réunis à l'école Lallo-Clément pour discuter de nature, de santé, d'équilibre, de survie de l'homme.

Tout de suite, nous nous sommes rendus compte qu'il fallait sensibiliser d'abord l'ensemble des congressistes à l'urgence du problème, chacun étant intimement concerné. Et les couloirs du Restaurant Universitaire se couvrirent d'affichettes où slogans et chiffres se succédaient jour après jour, présentant pour finir, des actions pratiques et immédiatement réalisables dans nos écoles.

En voici quelques exemples succulents:

Des parcs nationaux, des réserves naturelles, des zones de loisirs et de silence...

OU ? Sur les derniers terrains qu'on ne peut pas bétonner

POURQUOI ? Pour couvrir les glaciers de la Vancise de remontées-pentes

POUR QUI ? Pour les citadins névrosés qu'on entasse dans les ZUP de montagne: "les paquebots des neiges".

Elle est pour qui, la Nature ?

Ordures fumantes, voitures abandonnées, dépôts de résidus chimiques...

Ca y est ! Nous sommes au poubélien supérieur !!

Elle est pour qui, la Nature ?

Je planifie, tu organises, il structure, nous adaptans, vous... Résultats: des forêts bien rangées...belle perspective! des hectares de maïs.....mer verte du progrès agricole etc....

Monocultures intensives ou respect des exigences des milieux naturels ?

Nous impose-t-on aussi nos paysages ?

Elle est pour qui, la Nature ?

C'est nous, hommes forts de notre puissance technologique, qui, au nom du progrès, de l'émancipation, de la vie trop facile du profit immédiat, sommes responsables du saccage de notre patrimoine-nature. Nous apprenons tous les jours que les ressources de notre planète, de notre pays, de notre région, ne sont pas inépuisables et exploitables à l'infini et que nous ne pouvons continuer à empoisonner impunément notre milieu de vie.

Et ce mouvement ne fait que s'amplifier suite à l'expansion et la déographie galopantes.

Restra-t-il toujours que n tre économie s it une succession de chutes en avant? Peut-il vivre plus ou mieux?

Nos réactions ? ou bien nous nous contentons d'espérer que les choses dureront bien autant que nous, ou bien nous nous refusons d'accepter la fatalité et nous devons réagir avec détermination, non pour freiner l'évolution de notre civilisation, mais pour la rendre plus respectueuse de nos besoins vitaux .

Nous devons avoir le souci, légitimement intéressé, d'assurer notre avenir et celui des générations qui nous suivent, et la lutte dans laquelle nous nous engageons, est faite à partir de l'amour de la nature et du respect de la vie .

Pour sensibiliser nos élèves et leurs parents à ces problèmes, nous avons décidé de faire circuler en France l'exposition nature de Lille, faite de réalisations d'enfants comme par exemple plusieurs panneaux composés par une école belge relatant une action pour la protection d'une forêt qu'on voulait raser et remplacer par un lotissement. Les circuits sont malheureusement déjà surchargés.

La protection de notre environnement, c'est bien sûr, une affaire mondiale , mais elle commence à notre porte. Nous devons être actifs où nous sommes. Il y a suffisamment à faire chez nous déjà. En partant du principe "qu'on aime bien que ce qu'on connaît", commençons par faire connaître à nos enfants ce qui entoure notre école, notre village, notre ville. Excitons ce goût de l'aventure! Un enfant qui aura exploré, joué, observé sa petite forêt, ses taillis, sa rivière sera d'autant plus sensible à toute dégradation.

Il existe partout des organismes oeuvrant au niveau de l'administration pour faire créer des mesures en faveur de notre patrimoine naturel. On y trouve des naturalistes qui sont tout prêts à aider l'instituteur apprenti-naturaliste, que nous sommes, et à l'aider dans ses premiers pas. Il faut les contacter: ils ne demandent qu'à nous aider.

Pour faciliter le travail et l'information des collègues, la commission Nature de l'ICEI publiera dans "l'Éducateur" mois après mois, les adresses des organismes et des naturalistes dans les diverses régions de France et des pays limitrophes. Dans "Chantiers Pédagogiques de l'Est", nous commencerons par des adresses d'Alsace, des Vosges, et du Territoire.

Michel HENRI-BLONDEL.